



Nouages...

Marc Lévy

Pour la présente session, le Collège clinique de Montpellier se consacre à l'étude du Séminaire XXII de J. Lacan, « R.S.I. ».

Encadré par « Les non-dupes errent » qui lui sert d'introduction et par *Le Sinthome* qui en souligne la logique, « R.S.I. » ne ressemble pas aux autres séminaires. En effet, habituellement Lacan nous prend par la main pour un voyage dont il annonce la destination et nous nous retrouvons, généralement, ailleurs que là où il était prévu d'aller... digressions, explications, commentaires, démonstrations et autres exposés de cas nous servant de bagages pour parcourir un chemin presque toujours détourné.

Avec « R.S.I. », rien de semblable. L'accent est wagnérien, tonitruant. Les phrases sont brèves, Lacan assène, tranche, affirme. Il nous suppose l'avoir lu déjà, il ne renie rien, ni la bonne forme, ni le bon sens. Autre chose le hante : quel usage faire de ce qui rate ?

Bien sûr, nous avons lu et relu, conversé, échangé, commenté. A chaque fois, il nous faut penser ensemble le bric et le broc, nouer des éléments hétéroclites bien qu'homogènes, faire figurer le réel qui pourtant n'a pas de figure... Nous avons donc sollicité des renforts : Julia Richards, Jacques Borie, Pierre Skriabine, Fabien Grasser, Jacques Ruff et Esthela Solano-Suarez ont accepté de nous offrir leur approche.

A traiter du dernier Lacan, il nous fallait revenir sur les traces du premier. La tâche en incombe aux participants du collège clinique qui se pencheront sur le miroir, le discours de Rome, et l'article intitulé « Symbolique, imaginaire, réel ».

Avec « R.S.I. », nous avons le souffle court. Plus que jamais, Lacan nous parle comme un analysant. Il se dérouté, se contredit, évoque son ratage et prouve qu'on peut s'en servir. Les ronds de ficelle s'embrouillent et nous embrouillent dès qu'on les a en main. Décidément, « nouer et dénouer ne sont pas de métaphores ».

Inhibition, symptôme et angoisse y trouvent leur répartition, le langage n'est plus qu'une « orature », la vérité ment, et le réel triomphe reléguant la cause dans les nimbes du mystère.

Et puis, il y a les trous ! Des trous qui nouent et cernent les jouissances en spécifiant leur affectation topologique. Car c'est de jouissance qu'il s'agit, cette jouissance désormais élevée au rang de « champ central de la psychanalyse ».

Qu'est ce que les inscrits au collège en diront ? Il n'est qu'une façon de le savoir : leur donner la parole. Deux d'entre eux assureront les enseignements théoriques des mois de mai et juin, après de nombreux mois de préparation avec le soutien d'un de nos collègues.

Et si vous souhaitez en savoir davantage, rendez-vous sur le site : « <http://la-pasychanalyse-lacanienne-a-montpellier> »